



## TÊTE CHERCHEUSE

**Clara de Raigniac**

*Doctorante contractuelle, Sorbonne Nouvelle – Paris III*

« Il ne voit ni le peuple ni les bourgeois. Pour faire partie de son univers et donc de son histoire, il faut être au moins comte » : c'est ainsi que Giogo présente, non sans ironie, les protagonistes des *Chroniques* de Jean Froissart. Ecrite dans la deuxième partie du XIV<sup>e</sup> siècle, l'œuvre est un monument de la littérature médiévale, étudiée par de nombreuses autorités après lesquelles il est bien difficile de passer. Le chroniqueur y raconte « les grans merveilles et li biaux faits d'armes qui sont avenu par les grans guerres de France et d'Engleterre et des royaumes voisins ». Souvent cependant, son traitement du début de la guerre de Cent Ans (1337 – 1453) lui a été reproché : il s'agirait d'une guerre chevaleresque idéalisée. Sans pour autant nier cet aspect (Froissart écrit bien pour ses commanditaires, un public de cour), l'objectif de mes recherches est de réfléchir aux représentations de la guerre dans les *Chroniques*.



*Jeanne de Flandres, comtesse de Monfort, assiégeant le camp ennemi lors du siège d'Hennebont. Bibliothèque nationale de France, Français 2663, f. 87v*

Car Froissart n'est pas dupe : si la bataille rangée est parfois épique, avec des épées passées « en le cervelle », l'auteur rend aussi compte d'une noblesse qui ne combat plus seulement pour la gloire mais aussi pour l'argent. L'armée se professionnalise, les rois recourent aux Compagnies dont l'art de la guerre tient davantage du pillage. Un aspect de mon travail consiste ainsi à identifier les *topoi* du récit de guerre, et leurs variations en cette fin de Moyen Âge.



Par ailleurs, la guerre de Froissart n'implique pas seulement des comtes : il y a aussi, parfois, quelques femmes. Certaines subissent les combats à travers les viols (que le chroniqueur censure largement dans le Livre I, quand il reprend la *Chronique* Jean le Bel), d'autres défendent leur ville. C'est notamment le cas en 1342, durant le siège d'Hennebont. Le comte de Monfort est absent et c'est son épouse au « coer d'omme et de lyon » qui s'illustre en incendiant le camp ennemi : le corps féminin, quand il est militairement actif, est systématiquement masculinisé. Les femmes d'Hennebont prennent également part au siège, mais les *Chroniques* relativisent leur rôle : alors qu'elles vont-elles-mêmes « getter [des pierres] sur les assaillans » chez Jean le Bel, elles se contentent de « défaire les caucies et porter la pière » aux hommes des créneaux chez Froissart. Cette question des femmes dans les guerres, de toutes évidences variable selon leur classe sociale, est également un point important de mes recherches ; j'essaie par-là de considérer la guerre en incluant les acteurs et actrices au-delà du champ de bataille, lui toujours noble et masculin.

**Clara de Raigniac**  
Mai 2020

*Clara de Raigniac est doctorante contractuelle à l'université Sorbonne Nouvelle – Paris III, sous la direction de M. Szkilnik. Sa thèse porte sur les représentations textuelles et iconiques de la guerre dans les Chroniques de Froissart. Agrégée de Lettres modernes, elle a enseigné pendant un an dans un collège de Vitry-sur-Seine.*

*Pour suivre le travail de Clara de Raigniac, rendez-vous sur son profil [Academia](#) ou sur sa [page personnelle](#).*

*Chapitre d'ouvrage paru : « Le sens des Ecritures dans les Evangiles de Gannat », Les Evangiles de Gannat, Gannat, Ville de Gannat, 2018.*

*Article en attente de validation : « Le phylactère-volumen, des manuscrits médiévaux aux bandes dessinées médiévalistes », colloque international « Inscriptions : une matière en toutes lettres (XIe-XVe siècles) », M. Pérez-Simon et S. Hériché-Pradeau, 18 - 19 octobre 2019.*